



Yawenta
Children's
Center

Chers amis et donateurs,

Nous revenons vers vous pour vous raconter comment se sont passés les mois de Janvier, Février et Mars 2021 au Centre Yawenta pour Enfants. Vous le verrez dans les pages qui viennent, cette période fut riche en événements et en changements, et nous sommes heureux d'avoir relevé avec succès les défis qui se sont présentés!

2021 a en effet commencé avec un grand challenge : trouver un remplaçant pour la coordinatrice de notre projet, Bérénice. Après presque 8 ans au service de notre organisation, elle a en effet décidé de se donner la chance de vivre d'autres expériences professionnelles. Pour assurer une transition en douceur, elle a donné son préavis de trois mois au conseil d'administration dès le mois de Décembre, et s'est engagée à continuer d'aider bénévolement le projet en tant que membre de l'assemblée générale, dans l'appui technique et la communication en français. Il fallait tout de même trouver une personne prête à s'investir pleinement et à assumer cette fonction de coordinateur avec la charge de responsabilité qu'elle comprend. Afin de mettre toutes les chances de notre côté, le conseil d'administration a décidé de revaloriser le salaire qui était loin de refléter la rémunération d'ordinaire allouée à ce genre de poste sur le marché du travail. Le conseil d'administration (en photo ci-contre) a aussi choisi de donner la priorité à une personne interne au projet. Ouvrir la position à des candidats venus de l'extérieur comprenait en effet le risque de faire rentrer des opportunistes ; les postes de manager d'ONG sont en effet très prisés en Ethiopie, mais davantage avec l'ambition d'un enrichissement personnel que dans une optique d'engagement social. Il aurait aussi fallu gérer une formation accélérée qui aurait certainement dû faire l'impasse sur bien des aspects du travail. Bérénice et des membres du conseil d'administration ont donc rencontré notre équipe pour leur expliquer la transition qui allait avoir lieu et offrir à ceux qui remplissaient les critères la possibilité de se porter candidat pour le poste de coordinateur de projet. Après un entretien en bonne et due forme, c'est Jonathan, qui a occupé les fonctions de responsable administratif et financier depuis près de 4 ans, qui a été choisi par l'équipe de recrutement pour prendre la suite de Bérénice. Cette décision fut un soulagement pour tous, car Jonathan est sans aucun doute la meilleure personne qui soit pour assumer ces fonctions ; ayant collaboré plusieurs années à sa coordination, il a une connaissance intime du projet et de ses enjeux actuels. Notre équipe, les parents des enfants et les membres du gouvernement le connaissent déjà, et son engagement, sa persévérance et son sens des responsabilités ne sont plus à démontrer.



Dès début Février, Bérénice et Jonathan ont donc réorganisé leurs journées pour y insérer des temps de formation, tout en travaillant ensemble sur les tâches du quotidien et les événements particuliers.

Parmi ceux-ci, l'évaluation du projet par le gouvernement qui avait été repoussée maintes fois au gré des contraintes des différentes parties impliquées a eu lieu le 11 Février. Nos cycles de projets sont soumis à des audits indépendants annuels et des évaluations par les représentants de nos interlocuteurs gouvernementaux au niveau régional et local : les bureaux du développement, de l'éducation, de la santé et celui des affaires maternelles et infantiles. C'est un moment que nous attendions depuis longtemps pour pouvoir expliquer clairement les impasses financières dans lesquelles nous nous trouvons depuis plusieurs années et notre difficulté croissante à assurer des salaires décents pour nos employés. La visite a été très appréciée par les fonctionnaires qui n'avaient pas encore eu l'occasion de voir le projet en action, notamment les représentants régionaux venus d'Addis Abeba. La discussion qui s'en est suivie a été tout aussi intéressante, elle a permis d'envisager plusieurs pistes que Jonathan devra étudier en profondeur dans les mois qui viennent pour savoir si nous réussissons ou non à trouver les finances pour sauver notre école à la rentrée prochaine. Si cette stratégie ne fonctionne pas, nous devons peut-être envisager l'externalisation de nos services éducatifs, en inscrivant les enfants dans diverses écoles à travers la ville.



Un autre projet qui nous a largement tenus en haleine ces derniers mois est l'installation d'un panneau de sensibilisation contre la discrimination des personnes vivant avec le VIH. Ce sont nos adolescents du groupe de discussion des jeunes séropositifs qui ont conçu le message que nous avons fait peindre en trois langues (afaan oromo, amharique et anglais) sur un panneau de 6 m² et installer au bord de l'un des plus gros rond points de la ville. Il a été financé par le Groupe des époux et épouses de diplomates d'Addis Abeba et a été inauguré le 4 Mars en présence des

représentants de la municipalité, du bureau du Développement, du bureau de la Santé, des infirmières qui s'occupent des traitements antirétroviraux de nos bénéficiaires dans les trois hôpitaux de Shashemene, de membres de notre conseil d'administration et, bien sûr, des membres de notre équipe et des adolescents impliqués dans ce projet. De sa conception à son inauguration, nous y avons consacré un an de travail et avons mobilisé beaucoup de personnes pour atteindre notre objectif. Le jour de l'inauguration fut donc un grand moment qui a bénéficié d'une couverture médiatique et au cours duquel nos bénéficiaires ont exprimé avec courage la façon dont ils vivent avec le virus. Ce fut aussi le moment d'officialiser une fois pour toutes la passation de pouvoir de Bérénice à Jonathan auprès des autorités locales.

Le mois de Février s'est déroulé au rythme de croisière habituel ; encore une fois, le turnover nous a obligé à passer du temps dans les recrutements : une professeure d'anglais, une femme de ménage, et Guétou qui est venu prendre la position de responsable administratif et financier à la place

de Jonathan. Une nouvelle fois, nous avons dû trouver des solutions à des cas particuliers qui nous ont donné bien du souci. Tout d'abord Ermiyas, ce garçon de 8 ans dont nous vous avons déjà parlé il y a bientôt deux ans lorsqu'il avait été diagnostiqué avec une tuberculose osseuse peu après le décès de son papa qui l'a rendu entièrement orphelin. Ermiyas vit chez sa grand-mère et notre équipe l'avait suivi de près durant la longue fermeture de 2020, mais il a suffi d'une semaine sans visite à domicile pour qu'il décide de fuguer, quelques jours à peine avant sa rentrée en CP. Notre signalement auprès des autorités n'ayant rien donné, nous avons fait des avis de recherche que nous avons placardé dans toute la ville. Ce fut la bonne solution car une dame appela aussitôt Misa pour lui annoncer que l'enfant était chez sa sœur, à pas moins de 50 kilomètres de Shashemene. Habitant aux extrémités de notre ville, il avait pris la route du Sud qu'il a déjà fait en bus, s'étant convaincu qu'il y trouverait sa maman qui est décédée il ya plus de cinq ans. La fatigue a eu raison de lui lorsqu'il a atteint Adjé, et c'est une famille qui, l'ayant trouvé épuisé et le croyant orphelin, a décidé de le recueillir. Ermiyas a eu énormément de chance de trouver refuge chez des gens bien intentionnés dans un pays où le trafic d'enfants est une vraie menace pour des mineurs de son âge. Fin Janvier, Misa et Bekele ont organisé ses retrouvailles progressives avec sa grand-mère et continuent à lui donner une attention particulière pour s'assurer qu'il se sent bien chez lui. Ermiyas a bien commence son CP et retrouvé toute sa santé malgré l'interruption de ses antirétroviraux pendant quelques semaines.



Nous nous sommes aussi consacrés à Loulou, une adolescente de 17 ans qui est bénéficiaire depuis des années et aurait dû rejoindre la classe de première cette année. Nous ne savons pas ce qui lui est arrivée pour qu'elle entre dans un état de dépression et de mutisme extrême, ne sortant pas de son lit pendant des mois, arrêtant presque de manger etc. Loulou était une enfant fragile qui a grandi avec des parents difficiles, toujours en conflit et la négligeant largement. Après bien des hauts et des bas, elle semblait avoir trouvé confiance en elle ses dernières années et amenait même des résultats scolaires qui nous surprenaient tous. Nous avons découvert sa situation il y a quelques

mois mais avions été incapables d'y trouver une solution jusqu'à ce qu'intervienne notre chère Sister Bev, la présidente de notre conseil d'administration qui a longtemps été la responsable santé, hygiène et nutrition du projet. En quelques semaines, alors que nous étions débordés par les travaux décrits plus haut, elle a organisé une équipe de femmes et un chauffeur pour l'emmener tous les matins prendre les eaux bénites de l'église du quartier, ce qui constitue souvent un remède traditionnel pour les gens qui souffrent de dépression en Ethiopie. Sister Bev a progressivement convaincu Loulou de quitter son lit, sa chambre puis sa maison, de se laver, de sortir de son mutisme. Et ses efforts ont payé : Loulou est progressivement revenue à elle-même, et elle bénéficie maintenant de notre suivi pour s'assurer qu'elle reprenne goût à la vie. Une fois de plus, Sister Bev a démontré sa capacité à faire des miracles !



La première quinzaine de Mars a été la plus occupée de toutes puisqu'elle marquait les derniers jours de Bérénice dans ses fonctions et la véritable prise de fonctions de Jonathan, et furent rythmées par une série de moments particuliers. Dès le 1^{er} Mars, nous avons organisé notre journée d'équipe semestrielle, avec des jeux organisés par l'équipe de cohésion sociale et un repas au restaurant suivi d'une formation assurée par Jonathan. Le 3 Mars, les représentants de parents d'élèves ont organisé une cérémonie avec les familles de nos bénéficiaires qui se sont cotisées pour offrir à Bérénice un bel ensemble traditionnel éthiopien. Le Vendredi 5 Mars a eu lieu la fameuse « Journée des Enfants », cet événement annuel spécifique à notre projet qui marque l'anniversaire de Yawenta et rassemble tous nos bénéficiaires pour une journée de retrouvailles et de jeux. L'édition de cette année fut particulièrement réussie : la matinée fut rythmée par treize jeux tous nouveaux pour les enfants, et notamment des jeux d'eau car la saison sèche s'éternisait ! L'équipe de cuisine a préparé un repas très copieux qui a ravi les enfants ; l'après-midi démarra avec un spectacle de cirque avec deux clowns venus d'Addis Abeba et qui ont bien sûr fascinés les enfants avec leurs jonglages. Ce fut ensuite le moment du gâteau d'anniversaire et dès aux revoirs officiels des enfants à Bérénice qui avait pris le temps de leur annoncer son départ quelques semaines plus tôt. Ce ne fut pas sans émotions qu'elle reçut les cadeaux et les bénédictions des enfants qu'elle a vu grandir et pour qui elle a

consacré beaucoup d'énergie ces dernières années. Mais la décision ayant été mûrement réfléchie, et avec la certitude de continuer à soutenir le projet de bien d'autres manières, ce fut aussi un moment de joie et de gratitude bien mérités pour tous. La semaine suivante, les salariés de Yawenta ont à leur tour organisé une cérémonie de départ qui fut suivi le lendemain par l'assemblée générale annuelle de l'organisation. Autant d'occasions pour Bérénice de remercier tous ceux et celles qui, au long de ces années, sont venus apporter leur pierre à notre projet et aider nos enfants à grandir en pleine forme.



Les parents d'élèves avec Bérénice



L'assemblée générale de l'organisation P.A.C.O.

Le mois de Mars s'est achevé sur la journée de remise des bulletins scolaires du premier semestre, animée par Jonathan, Jemberu, notre directeur d'école, et le comité des représentants de parents d'élèves. Bien qu'un nouveau chapitre s'ouvre à Yawenta, nous nous félicitons de la façon dont cette transition s'est déroulée en douceur, et a permis à tout le monde d'être informé dans les temps et de vivre cela en toute sérénité.

Vous pouvez garder votre confiance dans la transparence et la dynamique de notre projet désormais sous la responsabilité de Jonathan. Votre soutien financier est la meilleure façon dont vous pouvez de votre cote faciliter cette transition en lui permettant d'assurer le budget du quotidien dans les mois à venir. Nous reviendrons bientôt vous solliciter a ces fins au mois de Mai ! Pendant les mois de Janvier, Fervier et Mars 2021, nous avons reçu 1 023 572ETB (soit environ 20 470€) de dons tandis que nos dépenses se sont élevées à 636 073ETB (soit environ 12 721 €) et se sont réparties de la manière suivante :

Catégorie	École maternelle	École primaire	Collégiens	Lycéens et Apprentis	Dépenses administratives	TOTAL
Dépenses en ETB	89,060	221,581	126,336	11,446	187,651	636,073
Dépenses en €	1,781	4,432	2,527	229	3,753	12,721

Nous renouvelons nos remerciements à tous ceux et celles qui prennent part à cette formidable aventure humaine qu'est Yawenta !

Bien à vous,

Bérénice Morizeau

Shashemene, le 16 Avril 2021